

Nous ne dirons rien de plus pour aujourd'hui sur ce sujet, car un témoin oculaire s'est engagé à nous fournir d'amples détails dans un prochain numéro.

Les miliciens canadiens qui ont campé à Laprairie pendant vingt et quelques jours sont de retour dans leurs foyers. Le bataillon composé de canadiens français s'est signalé pendant ces jours d'épreuves et a donné un éclatant démenti à ceux qui avaient osé dire que l'art militaire n'est pas le côté fort de notre race. Nos cadets ont amplement démontré à tous ceux qui les ont vus manœuvrer, qu'ils ont une aptitude étonnante pour toutes les évolutions, même les plus compliquées.

Après la revue, qui a eu lieu vendredi en présence du général Michel, administrateur du gouvernement, du général Lindsay, du colonel McDougall et d'une foule immense accourue de Montréal et des paroisses environnantes, les canadiens français ont reçu les compliments les plus flatteurs, et ces compliments sont d'autant moins suspects qu'ils sortaient de la bouche d'étrangers qui avaient tout intérêt à accorder la palme aux cadets d'origine anglaise.

"Messieurs, a dit le général Michel, en présence de tous les bataillons réunis :

"J'ai surtout remarqué la précision avec laquelle le bataillon canadien français a exécuté les différentes manœuvres."

Le général Lindsay ne s'est pas montré moins élogieux : "Vous et vos compatriotes, dit-il en s'adressant au colonel Suzor, retournez dans vos foyers après avoir obtenu un immense succès."

Avant la revue, l'Adjudant Général de Milice, le colonel McDougall, avait tenu un langage qui témoignait hautement de la confiance qu'il reposait dans le bataillon canadien-français. S'adressant d'abord aux bataillons de la droite et du centre composés des gradués du Haut-Canada et des gradués anglais du Bas-Canada : "C'est aujourd'hui surtout qu'il faut bien faire ;" puis se retournant du côté du bataillon canadien-français : "Pour vous, dit-il, je n'ai rien à vous dire ; je sais que je peux compter sur vous."

Voici un autre fait tout à la louange du bataillon canadien-français : le 2 du présent, à l'exercice du matin, le colonel Suzor s'adressa à son bataillon à peu près en ces termes : "Mes amis, vous savez que c'est mercredi que vous devez retourner dans vos foyers. Après vingt jours de fatigue et de privation auxquelles vous n'êtes pas habitués, vous devez avoir hâte de revoir vos familles. Cependant je viens vous proposer au nom du commandant de différer votre départ. L'adjudant Général de la milice..... a donné ordre aux compagnies d'infanterie, d'artillerie et de cavalerie, stationnées à Montréal, de se trouver à Laprairie vendredi prochain, qui sera un jour de grande revue devant le commandant en chef, Sir Michel..... Mais le Gouvernement ne nous donnera aucun salaire pour ces trois jours..... Le commandant va vous proposer dans quelques minutes de rester au camp au delà du temps voulu. Montrez-lui que vous savez apprécier ses procédés aussi délicats que libéraux.....

On vous a insulté, quelque part ; on a dit : "Les Canadiens-français se portent en masse aux écoles militaires, mais c'est par amour de la prime attachée aux certificats qu'ils peuvent y recevoir. C'était là une insulte gratuite, une calomnie infâme ; vous l'avez prouvé en venant au camp en si grand nombre pour un salaire ridicule ; que dis-je, vous n'y êtes pas venu pour un salaire, mais par amour pour votre pays..... A vrai dire, je ne crois pas qu'un seul d'entre vous refuse de se rendre à l'appel qui vous est fait. S'il en est un parmi vous qui ne veuille pas rester, je l'invite à sortir des rangs et à venir me dire ce qui pourrait l'empêcher de se conduire suivant les nobles dictées de son cœur....." Pas un seul ne sortit des rangs.

Le commandant Wolesey fit ensuite la même invitation d'une manière officielle. Un tiers de chacun des bataillons anglais déclara publiquement ne vouloir pas demeurer au camp plus tard que le jour fixé ; pas un canadien ne refusa de se rendre à l'invitation du commandant. Qu'on juge par cet acte de quel côté est le désintéressement.

Voici encore un petit incident que nous ne devons pas passer sous silence : Quand la grande revue de vendredi fut terminée, les bataillons se rendirent aux quartiers généraux. Dans ce trajet, le bataillon canadien français fermait la marche, et chantait des chansons de circonstance. Son excellence, Sir John Michel, enchanté d'entendre des chants si joyeux et si bien appropriés, envoya un aide de camp informer le Col. Suzor qu'il désirait que son bataillon vint devant lui et son Etat major, ainsi que devant les dames qui accompagnaient son excellence, pour répéter une de leurs chansons. Les soldats se hâtèrent de se rendre à une si bienveillante invitation et chantèrent avec un grand entrain et un ensemble parfait.

Sir Michel pria ensuite le Col. Suzor de faire chanter le *God save the Queen*. Cette fois encore le désir de son Excellence fut rempli. Toutes les têtes se découvrirent et les soldats firent entendre ce chant grave et solennel à la grande satisfaction de tous ceux qui étaient présents. Après les remerciements du commandant en chef et de chaleureux hurrahs, le bataillon se dispersa.

En terminant nous ne pouvons nous dispenser de féliciter de tout notre cœur le bataillon canadien français des succès qu'il a remportés, ainsi que son intelligent colonel, M. Suzor.

Ce qui vient de se passer à Laprairie aura du retentissement par tout le pays, et fera naître dans le cœur de tous jeunes canadiens l'amour de l'art militaire.

Parmi les événements qui se passent en Europe, nous allons en signaler un qui portera le deuil dans l'âme de tous les bons catholiques. La France, l'armée, la papauté ont été frappés d'une perte cruelle dans la personne du général Lamoricière qu'une mort soudaine a enlevé dans la nuit du douze, du mois dernier.